

Les pionniers d'une **NOUVELLE** **SOLIDARITÉ**

ILS AVAIENT ENVIE D'AGIR POUR AIDER LES AUTRES ET SE SONT JETÉS DANS LA BATAILLE AFIN DE CONCRÉTISER LEURS PROJETS. GROS PLAN SUR CINQ ENGAGEMENTS GÉNÉREUX, QUI DONNENT FOI EN L'HUMANITÉ. CATHERINE JANVIER

Dans notre société malmenée où solitude et exclusion progressent, de nouvelles formes de solidarité se mettent en place. Ainsi, en 2016*, 63% des Français ont donné bénévolement de leur temps pour aider les autres. Parmi leurs motivations, la responsabilité citoyenne devient plus aiguë. *«Le bénévolat n'est plus seulement un acte personnel de soutien face à la crise, c'est aussi un levier d'action pour en sortir»*, assure le sociologue Roger Sue. Démonstration avec nos cinq coups de cœur.

**«La France bénévole en 2016», Recherches et Solidarités.*

“

Catherine de La Hougue

70 ANS, CRÉATRICE DU PARENTIBUS
DANS LA MANCHE

Un bus itinérant pour casser l'isolement

Sur les places des villages ou aux abords des marchés, Catherine apostrophe les passants, intrigués. *«Vous connaissez notre bus? Entrez donc, c'est un bus pour parler...»* Pas question pour cette ancienne juge des enfants de passer sa retraite à buller sous un pommier. *«Souvent, à la fin des audiences, je me disais: «Ah, si ces gens avaient eu un lieu pour décharger leurs soucis, leur situation ne se serait pas tant dégradée.»* L'idée du Parentibus, cet autocar itinérant, lui est venue en 2011, mais trois ans seront nécessaires pour recueillir les fonds et aménager le véhicule. Depuis, la retraitée et sa quarantaine d'écouteries bénévoles sillonnent presque chaque jour les petites routes normandes, à tour de rôle, toujours en duo. Ils accueillent les histoires de solitude, de deuils, d'alcoolisme... *«Nous avons reçu plus d'un millier de personnes depuis le début; des gens qui pensent n'avoir rien à dire mais restent une heure avec nous!»* Et les besoins sont tels que l'équipe travaille au financement d'un deuxième bus.



© PARENTIBUS



© GOVIN SOREL POUR PLEINE VIE

“

Jacques-Henri Strubel

26 ANS,
COFONDATEUR
ET PRÉSIDENT DE
LA CRAVATE
SOLIDAIRE À PARIS

Redonner espoir à ceux qui peinent à s'insérer dans la vie active

en ont besoin?» Ainsi naît La Cravate solidaire. Les trois étudiants stockent les vêtements récupérés dans le garage de leurs parents... puis trouvent des locaux, et l'aventure prend très vite de l'ampleur.

Un coaching sur mesure

Aujourd'hui, l'association compte 150 bénévoles à Paris et a noué de nombreux partenariats avec des acteurs du domaine de l'insertion et de la réinsertion. *«Les gens qui viennent nous voir bénéficient d'un coaching en image avec un bénévole spécialisé, qui leur trouve et donne une tenue adaptée à leur morphologie et à leur personnalité. L'idée est qu'ils se sentent à l'aise et valorisés. Puis, ils passent entre les mains de deux professionnels des ressources humaines pour un entretien blanc.»* La seule condition pour bénéficier de cette aide 100% gratuite: être en recherche active d'emploi. *«Nos bénéficiaires réussissent leur entretien à 70%. C'est notre fierté, car, au-delà des chiffres, il y a de l'humain; des personnes qui nous arrivent broyées par la vie et que l'on contribue à remettre en selle.»*

Les locaux de La Cravate solidaire bourdonnent comme une ruche. On discute dans le petit salon; non loin, des bénévoles trient chemises, jupes, costumes ou cravates issus de dons de particuliers et d'invendus de magasins... Enfin, dans un petit bureau à l'écart, se déroule une simulation d'entretien d'embauche. Ici, on vient chercher de la confiance en soi. *«C'est le premier vecteur de réus-*

site», affirme Jacques-Henri Strubel, l'un des trois jeunes fondateurs de l'association. En 2012, encore étudiant en école de commerce, il fait un constat: *«Dans la recherche d'emploi, il existe une discrimination liée à la façon de se présenter. Comme nous avons remarqué que nos proches gardaient dans une armoire costumes et tailleurs qu'ils ne voulaient pas jeter, on s'est dit: pourquoi ne pas les donner à ceux qui*

“ Fabrice Poncet
43 ANS, COFONDATEUR DE LA FABRIQUE,
À FRANCHEVILLE (69)

Nous essayons d'être fiers
de la manière dont
nous gagnons notre vie



© MARGOT RAYMOND

Ce n'est pas un patron comme les autres. Le credo de Fabrice Poncet ? Faire une place aux personnes fragilisées par la vie. La Fabrique, l'ébénisterie qu'il a cofondée en 2008, compte aujourd'hui une vingtaine d'employés, dont trois sur des postes d'insertion. "Nous avons vocation à accueillir des personnes éloignées de l'emploi : salariés en insertion, travailleurs handicapés ou jeunes en décrochage scolaire. Mais, tous ensemble, nous formons une équipe. Il n'y a pas les exclus d'un côté et les inclus de l'autre." Avec son projet Open Emploi, le quadragénaire a aussi voulu prouver qu'une PME ordinaire pouvait relever ce défi sans subventions particulières. Avec succès ! "On expérimente un modèle qui fonctionne. Si chaque entreprise en France faisait un petit bout de chemin, on pourrait résoudre pas mal de problèmes sociaux."

“ Domdom
et Nana

67 ET 61 ANS,
BÉNÉVOLES
DANS LA
"JUNGLE"
DE CALAIS (62)

Si on ne vit pas
avec son cœur,
on ne peut pas
vivre sereinement

Ce mercredi matin d'automne, Domdom passe le barrage policier pour s'engager dans la "jungle" de Calais. Avec sa compagne Nana, il est un habitué des lieux. L'informaticien aujourd'hui retraité longe la forêt de tentes et d'abris de fortune, puis gare sa voiture devant un antique bus bleu à deux étages. C'est là qu'il va jouer les projectionnistes. Les enfants affluent, surtout des petits Afghans qui scandent "Cinéma, cinéma !" Depuis qu'il a récupéré



© OLIVIER LABAN MATEI/JUNHCR

un vidéoprojecteur, Domdom organise presque quotidiennement des séances dans divers lieux du camp. "Notre souhait a toujours été d'apporter de la distraction aux migrants", indique-t-il. Pour le couple, tout a commencé en 2014. "Une amie m'avait invitée à un rassemblement pour la dignité des migrants, raconte Nana, artiste plasticienne. De voir les conditions de vie de ces gens comme vous et moi, les bras m'en sont tombés." Elle s'engage avec Médecins du monde, bientôt rejointe par Domdom, qui conduit alors le camping-car dans lequel les migrants peuvent se doucher.

L'imagination au service de l'entraide

Quelques mois plus tard, un jeune Érythréen leur demande de venir "faire de la musique sur le camp". Une vieille chaîne hi-fi, un groupe électrogène, et le tour est joué. "On

leur passait des airs de leur pays, c'était la joie!" poursuit Domdom. Jamais à court d'idées, il bricole ensuite un accès internet pour permettre à ces déracinés de communiquer avec leurs proches, quand c'est possible.

De son côté, Nana a toujours dans son sac crayons, jeux, maquillage... "J'aime bien faire le clown. Quand Domdom a passé Mary Poppins, je suis arrivée costumée." Avec l'association Art in the Jungle*, elle a monté une "école d'art" : un lieu de bric et de broc où chacun peut s'exprimer artistiquement. Elle y propose aussi des activités manuelles pour les femmes. "Nous aimerions tant susciter des vocations. Partout en France, dans les centres d'accueil et d'orientation, on a besoin de bénévoles pour s'occuper des migrants. On peut tous leur apporter un peu d'humanité."

*facebook.com/ARTintheJungle



© MATHIEU ZAZZO

“ Ghada Hatem
56 ANS, FONDATRICE DE LA MAISON
DES FEMMES DE SAINT-DENIS (93)
Il fallait un lieu
dédié aux femmes
maltraitées

Gynécologue-obstétricienne à l'hôpital Delafontaine de Saint-Denis (93), la docteur Ghada Hatem s'était depuis longtemps fixé ce cap : offrir une structure d'accueil et de soins aux femmes vulnérables ou victimes de violence : "Parmi celles que nous recevons à l'hôpital, beaucoup racontent leur parcours fracassé, les mariages forcés, les viols... On ne peut pas être indifférent, ou alors on va travailler ailleurs..." Si l'hôpital a fourni le lieu, la Franco-Libanaise a dû batailler pour boucler le financement, démarchant collectivités et fondations. En juillet dernier, elle a enfin inauguré la Maison des femmes. Dotée d'une équipe pluridisciplinaire, elle abrite un planning familial, une unité dédiée aux violences sexuelles et conjugales et une autre pour la prise en charge des mutilations sexuelles. "La Maison est ouverte sur la rue, donc les femmes viennent facilement. Nous en accueillons une trentaine par jour."

ADRESSES UTILES

- ➔ **Parentibus** : Centre d'animation Les Unelles, 11, rue Saint-Maur, 50200 Coutances. Tél. 06 20 09 13 74, www.parentibus.net
- ➔ **La Cravate solidaire** : 134, rue Nationale, 75013 Paris, et 7 antennes en province (Lille, Lyon, Caen, Le Mans, Rouen, Pau et Dijon). lacravatesolidaire.org
- ➔ **La Fabrique** : 1 bis, chemin du Torey, 69340 Francheville. Tél. 04 78 81 02 64, lafabrique.biz
- ➔ **Aide aux migrants dans les Centres d'accueil et d'orientation (CAO)** : taper "Info CAO" dans Facebook.
- ➔ **La Maison des femmes** : 1, chemin du Moulin-Basset, 93205 Saint-Denis. Tél. 01 42 35 61 28, www.lamaisondesfemmes.fr



POUR EN SAVOIR PLUS

➔ Retrouvez Jeanne Thiriet, directrice de la rédaction de Pleine Vie, dans l'émission "On est fait pour s'entendre" sur RTL, consacrée aux nouvelles formes de solidarité, le mardi 15 novembre à 15 h. En présence des fondateurs de La Fabrique, La Cravate solidaire et du Parentibus

Du lundi au vendredi, de 15 h à 16 h, Flavie Flament invite ses auditeurs à une heure de partage résolument positive et bienveillante, autour de thématiques universelles telles que les relations humaines, la psychologie, les modes de vie, le vivre ensemble. www.rtl.fr

Pleine Vie